

OTAN, Russie et crise ukrainienne

Les Américains, depuis leur indépendance, n'ont cessé de faire la guerre aux autres, d'abord pour agrandir leur propre territoire, puis pour dominer le Monde, au nom de la démocratie imposée à des pays qui n'en veulent pas, afin d'y trouver des débouchés commerciaux et accéder à des ressources minières dont ils ont besoin.

Ils portent une lourde responsabilité dans la déstabilisation qui règne au Moyen-Orient, en Afghanistan, en Libye et aussi au centre Europe en ayant intégré dans l'OTAN, d'anciens membres du Pacte de Varsovie, violant de ce fait les garanties qui, selon Pascal Boniface, auraient été données par les Américains aux Russes, de non élargissement plus à l'Est, après la réunification allemande. C'est ainsi qu'à partir de 1999 on a vu arriver des pays qui avaient fait partie du Pacte de Varsovie comme la République tchèque, la Hongrie et la Pologne, puis en 2004 la Bulgarie, l'Estonie, Lettonie, la Lituanie, la Roumanie, la Slovaquie, la Slovénie, en 2009 l'Albanie et la Croatie et tout récemment en 2017 le Monténégro en attendant l'arrivée de la Macédoine. On retrouve aussi cette ingérence de l'OTAN en Ukraine, derrière le coup d'état pro-occidental en 2014 qui se concrétise aujourd'hui par une volonté de ce Pays de rejoindre l'Alliance, déclenchant une nouvelle crise avec la Russie.

La présence des 9 000 soldats américains en Europe n'est pas contestée. Le président Biden vient d'annoncer vouloir en déployer vers l'Est dans le cadre des tensions actuelles avec la Russie, crise qui me paraît être plus médiatique que réelle. Le général De Gaulle avait exigé qu'ils quittent notre territoire quand il a décidé de se retirer du commandement militaire intégré de l'OTAN, tout en nous demandant de pérenniser nos relations avec les alliés en participant à des exercices communs, des échanges d'escadrons, des stages et des réunions. Nous avons, à cet égard, pendant toute la guerre froide, maintes fois participé à toutes ces activités, par exemple avec nos unités de combat, en apportant notre quote part afin de garantir le libre accès au couloir aérien de Berlin, en recherchant dans nos Etats-Majors à maintenir l'interopérabilité de nos équipements, à l'Etat Major des Armées en rencontrant régulièrement le général américain, Commandant Suprême des Forces Alliées en Europe (SACEUR) sans oublier tous les chefs d'Etats-majors des Armées alliées.

Poutine n'est pas un obsédé de l'URSS. Il n'a nullement l'intention de se lancer dans une conquête de pays européens. Il veut redonner à la Russie la véritable place qu'il considère être la sienne mais, en même temps, il estime que sa sécurité est en jeu avec le sentiment d'encerclement qu'il ressent, d'autant plus exacerbé si l'Ukraine berceau historique de la Russie arrivait à ses fins, même si l'idée de faire revenir ce Pays dans l'empire russe a définitivement quitté les esprits au Kremlin. Il suffit de regarder tout simplement une carte en la centrant sur la Russie, pour le comprendre. A l'Ouest, la tenaille de l'OTAN se resserre de plus en plus sur son Pays, sans oublier tout ce qui se trame aussi à l'Est dans le Pacifique, lieu d'une rivalité entre la Chine et les Etats-Unis, à laquelle il ne pourra échapper compte tenu de son rapprochement avec l'Empire du Milieu, et de la nouvelle organisation anglosaxonne AUKUS constituée autour de la vente des sous-marins nucléaires d'attaque aux Australiens,

La persistance de la menace supposée que ferait encore peser ce qui reste de l'ennemi historique de la guerre froide, c'est-à-dire la Russie, est bien pratique pour les 500 millions d'européens consacrant 190 milliards d'€ à leur défense qui demandent aux 320 millions d'américains et leurs 600 milliards d'€ de dépenses militaires de les défendre contre les 150 millions de Russes et leurs 43 milliards d'€ en baisse continue compte tenu des problèmes économiques qu'ils subissent.

La Russie n'a donc ni les moyens ni surtout intérêt à déclencher un conflit en envahissant l'Ukraine. A l'Ouest comme à l'Est, les armements nucléaires dont, étrangement, les journalistes ne parlent jamais, existent toujours. Ils ont pourtant été, par leur aspect dissuasif, un élément dimensionnant de neutralisation pendant toute la guerre froide. Il n'y donc aucune raison que cela change.

Lors de la crise des missiles porteurs de têtes nucléaires à Cuba en 1962, la réaction américaine a été immédiate, car Kennedy, pourtant Démocrate et donc de Gauche, a fait décoller ses bombardiers nucléaires stratégiques pour bien montrer aux Soviétiques jusqu'où il ne fallait pas aller. Le message a été parfaitement reçu et les rampes de lancement ont été démantelées en échange du retrait de celles qui avaient été installées en Turquie par l'OTAN. Ses lointains successeurs ne veulent pas accepter que Poutine, se sentant une fois encore d'avantage menacé par les Occidentaux, masse des troupes à la frontière ukrainienne pour faire passer le même message. Une véritable hystérie, savamment entretenue par l'Oncle Sam, s'est emparée du camp occidental, convaincu d'une invasion imminente de l'Ukraine de nature à déclencher une guerre mondiale qui ne ferait que des vaincus.

Cette focalisation sur ce danger russe veut cacher une profonde évolution géostratégique de l'OTAN qui aurait pu décider que la guerre froide ayant été gagnée, sa mission de contrer les velléités offensives de l'URSS avait été remplie, et donc qu'elle pouvait disparaître. Les Américains qui voyaient dans ce traité un moyen d'influence politique mais aussi de débouchés commerciaux pour vendre des équipements militaires, ont voulu maintenir cette organisation. Avec le soutien actif des anciens membres du Pacte de Varsovie qui redoutaient encore leur voisin de l'Est sous le joug duquel ils avaient vécu, les Etats-Unis ont convaincu leurs partenaires de garder l'OTAN et de l'ouvrir vers d'autres horizons, en dehors de son pré carré historique, pour en faire un instrument de rétablissement et de maintien de la paix voire de conduites d'opérations. Cette Alliance est devenue un instrument politique, sous domination américaine, de règlement des conflits dans le Monde comme on peut le constater avec les nouvelles orientations contenues dans le document « OTAN 2030 » visant à contrer la Chine sur le point de ravir la suprématie mondiale aux États-Unis. L'OTAN n'a donc plus pour seule vocation de « défendre » ou de « dissuader », mais de « s'engager activement ». C'est à l'évidence, une fois de plus, la porte grande ouverte aux ingérences dans les affaires des états souverains, au seul profit des intérêts américains

Il faut donc rester très attentifs à ne pas nous laisser entrainer dans des conflits qui ne seraient pas les nôtres.

Pour la crise ukrainienne, laissons le temps aux Diplomates de se parler et faire retomber la pression. La voie d'un compromis reste encore ouverte pour éviter d'entendre le fracas des armes d'un conflit dont personne ne sortirait vainqueur.

On entend les commentateurs reprocher à Poutine de privilégier essentiellement le dialogue avec les Etats-Unis, mais pas avec l'Europe. Des contacts existent avec la France et l'Allemagne qui ont des intérêts économiques avec la Russie qui contrairement aux Etats-Unis, est comme nous, en Europe et nous avons besoin d'elle en particulier pour diversifier nos approvisionnements en gaz et aussi pour nous attaquer à l'hydre islamique.

Mais que représente l'Europe ? Quel est le numéro de téléphone du Mindef européen et combien de divisions sous pavillon bleu étoilé ? On ne négocie pas avec des commerçants qui confient leur propre défense à l'OTAN, comme cela est affiché dans le traité de Lisbonne ratifié malgré notre refus du projet de constitution européenne clairement exprimé dans le référendum de 2005, reléguant ainsi une nouvelle fois, la défense européenne à son statut d'Arlésienne.

Gal (2S) Jean MENU